
Le ‘futur épistémique inférentiel’ dans les langues romanes. Une approche contrastive (domaine : français – espagnol– italien – roumain)

Mihaela Popescu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rsp/853>

DOI : 10.4000/rsp.853

ISSN : 2610-4377

Éditeur

Presses universitaires d'Orléans

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 59-75

ISSN : 1285-4093

Référence électronique

Mihaela Popescu, « Le ‘futur épistémique inférentiel’ dans les langues romanes. Une approche contrastive (domaine : français – espagnol– italien – roumain) », *Revue de Sémantique et Pragmatique* [En ligne], 38 | 2015, mis en ligne le 01 février 2016, consulté le 11 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rsp/853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rsp.853>

Ce document a été généré automatiquement le 11 avril 2020.

Revue de Sémantique et Pragmatique

Le 'futur épistémique inférentiel' dans les langues romanes. Une approche contrastive (domaine : français – espagnol– italien – roumain)

Mihaela Popescu

1. INTRODUCTION

1.1. État de la question

- 1 Le futur (désormais : FUT) épistémique (conjectural, de probabilité, inférentiel ou putatif) – qui semble être un véritable trouble-fête pour les linguistes s'enregistre dans des matrices conversationnelles particulières, telles que sous (1), (2), (3), (4) et (5) :
 1. fr. On a sonné. Ce sera le facteur.
 esp. Lllaman a la puerta. Será el cartero.
 it. Suonano. Sarà il postino.
 roum. Se aude soneria. O fi/o fi fiind poștașul.
 2. Pourquoi donc a-t-on sonné la cloche des morts ? Ah ! mon Dieu, ce sera pour Madame Rousseau (exemple classique donné par Imbs (1968), cité par Rocci 2000, 244).
 3. Acabo de ver las luces. Juan ya estará en casa (Gennari 2000, 264).
 4. A : non c'è Marco ?
 E : e_sarà sarà in ospedale e'diventato papa'oggi (Corpus de conversations du LIP, MA23 :75-80, cité par Rocci 2000, 245).
 5. Petru nu e acasă. O veni mai târziu.
 « Pierre n'est pas là. Il doit venir plus tard ».
- 2 La tradition grammaticale, plus ou moins récente, considère que dans de telles occurrences, le FUT fonctionne uniquement comme opérateur modal servant à

modifier la valeur de vérité des prédications qu'il affecte. Les propriétés conçues dans la littérature pour un tel emploi du morphème analysé reposent sur :

- l'attitude fortement subjective du locuteur par rapport au contenu propositionnel asserté ;
 - le placement du procès dans l'intervalle temporel [présent] ou bien [présent – futur] ;
 - le degré de certitude assigné par le locuteur au contenu propositionnel ayant la valeur d'une *probabilité forte*.
- 3 Un autre élément analytique – mis en évidence notamment par la littérature de date récente – repose sur le fait que ce degré de croyance exprimé par le locuteur est obtenu *par inférence*. On pourrait conclure alors que le morphème du FUT y est un *opérateur modal* qui actualise ce processus inférentiel ou bien un *marqueur évidentiel* qui traduit le fait que l'information transmise par le locuteur a comme source un tel processus cognitif.

1.2. Pour une définition du « futur épistémique inférentiel »

- 4 Il faut pourtant observer que cette manière cognitive, tout à fait subjective, de s'approprier le *futur ontologique* a pour point de départ, dans tous les cas, un fait objectif, généralement connu (v. *supra* la sonnette de la cloche des morts ou bien l'absence de Marco / Petru, etc.), qui se rencontre aussi dans les énoncés du type temporel (cf. en roumain : *Petru nu e acasă. Va veni*{forme canonique de FUT à valeur déictique} *mai târziu* « Pierre n'est pas là. Il **viendra** plus tard »). Il s'agit d'un constat, d'un état de choses objectif, généralement connu, bref, de tout un ensemble référentiel qui, dans les usages « modaux », est toujours confronté à l'univers de croyance du locuteur. Cet ensemble référentiel (qui sera par la suite noté R) correspond *grosso modo* aux « arrière-plans conversationnels » de Morency et de Saussure (2006) et aux « conversational backgrounds » proposés par Angelika Kratzer (1981, 38-74), ou, plus clairement, à un ensemble d'informations issues de la situation communicationnelle et aux connaissances générales, encyclopédiques, « se trouvant dans l'environnement cognitif » (Morency et de Saussure 2006, 51, note 25). C'est à partir de ce R et, finalement, par le biais de l'*inférence* qu'est formulée l'hypothèse dénotée en T0 dans tel ou tel énoncé (comme, par exemple, l'hypothèse sur l'arrivée du facteur (sous 1) ou sur la mort de Madame Rousseau (sous 2), etc.). Dans tous ces cas, l'acte d'énonciation et son contenu doivent être vus comme un résultat ou, plus précisément, comme une sorte d'hypothèse ultérieure pour toute une série d'opérations cognitives qu'on peut systématiser de la manière suivante :

1. constatation objective
 2. prise en charge des connaissances d'arrière-plans conversationnels
 3. prévision de tous les développements possibles
 4. inférence à partir des résultats obtenus par prévision
 5. validation (donc, conclusion à titre d'hypothèse) et acte de langage.
- 5 En d'autres termes, les tournures construites avec un FUT épistémique inférentiel expriment une perspective cognitive subjective résultant d'une inférence impliquant la confrontation de plusieurs prémisses. Mais toutes ces informations ne sont pas comprises dans la signification du morphème analysé. C'est uniquement son trait prototypique [+placement postérieur] ou, plus précisément, [+placement ultérieur¹] que le FUT y actualise, car, dans les usages épistémiques, il ne marque qu'une relation d'ultériorité de l'hypothèse par rapport aux états de faits évalués antérieurement. Ce n'est pas cette relation d'ultériorité qui est représentée chronologiquement en T0, mais

le contenu proprement dit de l'hypothèse. Autrement dit, l'ultériorité décrivant uniquement le processus cognitif est explicitée par la forme verbale de FUT, tandis que le contenu propositionnel de l'hypothèse en tant que tel est situé dans l'intervalle du [présent-(futur)] du locuteur, car cette hypothèse se matérialise linguistiquement par un acte de langage (déclaratif ou interrogatif) et « les actes de langage sont par définition exécutés par le locuteur au moment de l'énonciation » (Vet / Kampers-Manhe 2001, 96). Cette *ultériorité* pourrait s'expliquer aussi par le fait que la signification de la prédication au FUT (*pFUT*) est calculée à partir de la relation d'implication [plutôt argumentative et pragmatique que logico-temporelle – cf. 'a temporal pragmatic implication', chez Gennari (2000, 268)] qui s'établit entre l'ensemble référentiel R et le moment T0 de la situation d'énonciation (= Sit0). C'est grâce à cette perspective étendue sur l'ensemble référentiel R et à la relation spécifique de R avec le moment T0 que ce décalage temporel d'ultériorité peut être dénoté. Il est opéré par transfert cognitif dans le cas des emplois modaux épistémiques, ou bien, par une réévaluation illocutoire, dans le cas des emplois illocutionnaires, atténuatifs, par exemple².

1.3.Objectifs visés

- 6 Le premier objectif visé est d'illustrer la définition du futur épistémique inférentiel exposée supra (v. 1.2.), au moyen de l'analyse de ses manifestations discursives dans quatre systèmes linguistiques romans : le français, l'espagnol, l'italien et le roumain. Cet objectif impliquera aussi, de manière complémentaire, la nécessité d'une discussion sur la relation spéciale qui s'établit entre la signification épistémique et la signification évidentielle des morphèmes verbaux en question. Enfin, une telle démarche conduira volens nolens :
- i, à mettre en évidence les divergences, comme les analogies qui existent au niveau de la représentation de cette (ces) catégorie(s) cognitive(s) dans l'aire linguistique étudiée et, par conséquent,
 - ii, à esquisser une conceptualisation de nature typologique (romane) de cette problématique.

2.DE LA LANGUE AU DISCOURS

2.1.La manifestation discursive du 'futur épistémique inférentiel' en français

- 7 En français, la forme simple³ du FUT actualise une valeur modale épistémique seulement avec les verbes avoir et être, ce dernier figurant dans une construction syntaxique spécifique pour ce système linguistique, celle de présentatif (« c'est ... ») (v. supra la variante française de l'ex. 1 et l'ex. 2), où il peut se faire suivre d'une subordonnée relative construite avec l'indicatif présent (v. Rocci 2000, 243) – comme sous (6) :
- (6)
J'ai entendu comme des coups de pistolet. Ce sera le fils du boulanger qui fait sauter des pétards (Rocci 2000, 244).
- 8 C'est peut-être à cause du nombre réduit et moins diversifié des occurrences que nous avons la possibilité d'observer qu'en français les formes de FUT actualisent une *hypothèse probable* dans le cadre d'une matrice spéciale de contextes discursifs (v. Imbs 1968, 54) qui présentent, en général, une structure binaire, du type: [énoncé1 (= e1) → $\begin{smallmatrix} \text{F} \\ \text{D} \end{smallmatrix}$]

énoncé (= e2)]. Ces deux segments discursifs sont construits autour d'une relation de gouvernement qui peut être de nature [cause → effet], mais elle peut être plus générale, de facture inférentielle, comme, par exemple, sous (7):

(7)

Le type que tu as rencontré a de longues moustaches? Ce **sera/doit être** le concierge (Rocci 2000, 266).

- 9 Par conséquent, les tournures construites avec un FUT inférentiel – peu nombreuses et diversifiées en français, ayant le statut d'expressions presque figées, lexicalisées [dans le sens où le français a grammaticalisé de cette manière l'information concernant la forte dépendance du FUT inférentiel à l'ensemble référentiel R (défini *supra*)] – illustrent d'une manière quasi-transparente le processus cognitif inférentiel qui y est véhiculé, sans pour autant manifester de comportement anaphorique comme c'est le cas de *devoir* ÉPISTÉMIQUE + infinitif (v. Dendale 1994 ; Kronning 1996, 2001a, 2001b ou Rossari *et al.* 2007 et Rossari 2009). En effet, dans le cas des tournures construites avec *devoir* ÉPISTÉMIQUE, la prédication est explicitement anaphorique par rapport à tout un ensemble référentiel R, car ce qui est focalisé dans l'énoncé c'est justement le placement du contenu propositionnel asserté par rapport au fonds commun des connaissances du locuteur. En revanche, dans le cas des occurrences du FUT inférentiel, ce type de focalisation est tout à fait inverse. Cette fois-ci, non seulement l'acte de modalisation est implicite, mais le processus inférentiel lui-même l'est également. Celui-ci n'est pas « démontré », il est induit. En fait, une telle signification fait partie de la structure interne des formes du FUT épistémique, au sens proposé *supra* (sous 1.2.) : le paradigme discuté exprime uniquement *une relation d'ultériorité de l'hypothèse (obtenue par inférence) par rapport aux états de faits évalués antérieurement*. Dans la perspective de l'évidentialité, par les morphèmes verbaux utilisés (le FUT et *devoir*ÉPISTÉMIQUE + infinitif), le français opère, au niveau de l'expression, une désambiguïsation dichotomique entre les structures qui indiquent « an inference from observable evidence » (Palmer 2001, 24) et celles qui expriment « an inference from what is generally known » (Palmer 2001, 24). De plus, au-delà de ces constatations, il faut noter que, dans les tournuresépistémiques, *conjecturales* ou *de probabilité*, le français emploie aussi les formes de conditionnel (désormais : COND), qui se trouvent en distribution complémentaire avec celles de FUT (v. Squartini 2004, 71-76), exclusivement dans les interrogations (totales, le plus souvent), comme sous (8) :

(8)

- Qu'en pensez-vous, serait-il au bureau?
- Non, il sera plutôt chez lui (Schogt 1968, 47, cité par Squartini 2004, 71).

- 10 Sans entrer dans les détails, car le développement de ce sujet nécessiterait un cadre de discussion élargi, je souligne uniquement (à la suite de Squartini 2010, 119) qu'en français, le FUT épistémique est plus faible du point de vue inférentiel que *devoir*ÉPISTÉMIQUE + infinitif, mais plus fort du point de vue assertif que le COND. Cela veut dire que, dans la zone de l'épistémique probable, le français a créé deux sous domaines : l'un avec identité assertive, où se trouvent le FUT épistémique et la tournure *devoir*ÉPISTÉMIQUE + infinitif, l'autre avec statut énonciatif interrogatif, construit avec le COND ou *devoir*ÉPISTÉMIQUE + infinitif. Cela veut dire aussi que le français est la seule des langues romanes qui marque de façon non ambiguë le contraste entre le dubitatif et l'inférentiel, cette désambiguïsation conduisant, en revanche, à la neutralisation d'une autre opposition, celle entre le dubitatif épistémique et le dubitatif

hypothétique, qui ne peuvent être désambiguïsés que du point de vue contextuel (cf. (9 a) vs. (9 b) et leur équivalence en roumain):

(9)

- a. Est-ce qu'il ne serait pas un peu fatigué, ton frère ? (Haillet 2002, 121) [COND à valeur de potentiel probable⁴ dans une structure interrogative] « Fratele tău, n-o fi/n-o fi fiind PRESOMPTIF puțin obosit ? »
- b. Si c'était à refaire, prendriez-vous la même décision ? [COND à valeur de potentiel possible, hypothétique dans une structure interrogative]. « Dacă ar trebui să refaceți acest lucru, ați lua COND PRÉSENT aceeași decizie ? »

2.2. La manifestation discursive du 'futur épistémique inférentiel' en espagnol

- 11 En espagnol contemporain, le morphème en *-ré* de FUT apparaît lui-aussi dans des occurrences où il peut exprimer « suposición, conjetura o vacilación » (Gili Gaya 1961, 165, cité par Soto 2008, 193) « [...] del hablante relativa al presente » (RAE 2010, 448). À la différence du français qui emploie ce type de futur exclusivement avec *être* et *avoir*, en espagnol, le *futuro de probabilidad* se rencontre notamment dans le registre parlé, construit avec une gamme large de verbes et faisant partie d'une série très variée de constructions syntaxiques [interrogatives directes ou indirectes (v. 10, 11), déclaratives (v. 12) ou exclamatives (v. 13)].

(10)

Qué **tendrá** que ver el siglo, me pregunto yo (Benet, *La otra casa*, 1973, 99, cité par Cartagena 1981, 392).

(11)

No sé dónde se ha podido meter. ¿ Nos **estará escuchando**? (Benet, *La otra casa*, 1973, 186, cité par Cartagena 1981, 392).

(12)

... me figuro, doctor, que no **será usted** uno de (Cartagena 1981, 392).

(13)

¡ No **pretenderá** que los meta yo en la cama! (Alonso, *Estado civil ...*, 1970, 175, cité par Cartagena 1981, 393).

- 12 Mais, dans de telles occurrences, ce paradigme verbal est souvent ambigu dans bien des contextes où il peut recevoir soit une lecture temporelle, soit une lecture modale. Dans tous ces cas, la désambiguïsation revient au contexte qui lui seul permettra de lever toute équivoque. Par exemple, dans un énoncé tel que sous (14) :

(14)

El cura **sabrá** mucho de teología (Gennari 2000, 266),

- 13 la signification de la prédication *sabrá* peut être interprétée de la manière suivante : (i) les connaissances sur la théologie du personnage (*el cura*) existeront dans un certain moment situé dans l'intervalle [futur] par rapport à la Sit0 (= valeur temporelle), (ii) l'énonciateur présente comme possible un état de choses situé dans le [présent], donc dans un moment concomitant à la Sit0 (= valeur modale). Une autre particularité de l'espagnol actuel vient du fait que la forme en *-ría* (la forme de COND) apparaît elle aussi dans les matrices discursives présentées supra pour actualiser la même catégorie cognitive. La distinction entre l'emploi de l'une ou de l'autre forme prospective se réalise en fonction de l'ancrage temporel de la probabilité, qui, dans le cas des formes de FUT, est le [présent] de la Sit0, tandis que, dans le cas du COND, le rapport référentiel vise un moment situé dans le [passé], comme sous (15a) et (16a) qui peuvent être paraphrasés de la manière présentée sous (15b) et (16b) :

(15)

a. **Serían** las diez. « (it.) saranno state le dieci / (fr.) il devait être dix heures / (roum.) să (tot) fi fost ora 10 / era probabil în jur de ora 10 ».

b. **Probablemente eran** las diez (v. RAE 2010, 450).

(16)

a. **Tendría** entonces treinta años. « (fr.) il devait avoir (à ce moment-là) 30 ans / (roum.) să (tot) fi avut 30 ani / putea să aibă 30 ani ».

b. **Podía tener** entonces treinta años (v. RAE 2010, 450).

- 14 Dans de telles occurrences, le COND espagnol exprime donc la *probabilité* dans la zone du [passé] (autrement dit, le *potentiel probable faible* situé à la limite du *potentiel possible* – v. Iliescu 1999), fonctionnant ainsi comme un équivalent partiel du FUT antérieur, de sa propre forme composée ou bien de la périphrase *poder* + infinitif ou *deber (de)* + infinitif. La compatibilité de ce morphème verbal avec l'expression de la probabilité faible repose sur le fait qu'il est, par définition, un marqueur anaphorique de la relation d'ultériorité (v. Popescu 2013a, 12-32), qui, cette fois-ci, est de nature inférentielle.
- 15 En conclusion, l'analyse de la manifestation discursive du futur épistémique inférentiel en espagnol contemporain conduit aux modèles de représentation suivants :
- a. le FUT épistémique est la forme canonique d'actualisation du potentiel probable par rapport au [présent-(futur)] ;
 - b. le COND fonctionne comme une « doublure » du FUT dans tous ses contextes épistémiques d'expression de la probabilité : structures implicites, explicites, concessives et interrogatives, ayant comme ancrage référentiel la zone du [passé].
- 16 Par rapport à la situation des formes équivalentes du français, il faut aussi retenir un ancrage plus fort du FUT et du COND de l'espagnol (littéraire) dans la zone de *l'épistémique*, car dans le cadre de ce système linguistique, les formes verbales en question n'établissent pas d'oppositions dans le domaine de *l'évidentialité*, faiblement exploitée, au moins dans la zone du *citationnel*⁵

2.3. La manifestation discursive du 'futur épistémique inférentiel' en italien.

- 17 En italien contemporain, le FUT représente le morphème fondamental d'actualisation de la modalité inférentielle⁶, par rapport au [présent] (v. 17) ou au [passé] (v. 18), par l'alternance de la forme simple avec la forme composée :
- (17) Adesso saranno le quattro (Squartini 2004, 77).
 - (18) Saranno state le quattro quando lo abbiamo incontrato (Squartini 2004, 77).
- 18 Vues dans leur ensemble, les occurrences modales à valeur de potentiel probable de la forme en -rà sont semblables du point de vue sémantique et fonctionnel à celles enregistrées pour le paradigme correspondant de l'espagnol, au sens où elles sont diverses et fréquentes, se construisent avec une gamme large de verbes (notamment les verbes statifs, marqués [-duratif] (v. Rocci 2000, 243) et ont des significations différentes au niveau discursif (du type, incertitude, doute, délibération, approximation, concession). Une autre particularité du FUT à valeur modale – que l'italien partage notamment avec le français – réside dans la possibilité de remplacer ce morphème verbal soit par *dovere* + infinitif (dans la plupart de leurs occurrences épistémiques), soit par la périphrase modale *potere* + infinitif (v. Bertinetto 1979, 77-138 ; Rocci 2000, 246 ; Pietrandrea 2004, 171-206) – comme on peut le voir sous (19) :

(19) Saranno le quattro.

- a. Devono essere le quattro /?ma ne dubito / non c'è alcun dubbio (Renzi et al. 1991, II, 118). « Il doit être quatre heures ».
- b. Possono essere le quattro / ma ne dubito /?non c'è alcun dubbio (Renzi et al. 1991, II, 118). « Il peut être quatre heures » (Siletti 2009: 202).

- 19 Cette équivalence nous conduit à reprendre la discussion sur la nature évidentielle de telles tournures et à cette occasion il convient de noter que, par rapport à la structure périphrastique *dovere* + infinitif, le FUT inférentiel semble beaucoup plus ancré au niveau modal, épistémique (v. aussi Squartini 2008, 925), tandis que, « [...] gli usi che fanno in italiano dell'indicativo di dovere epistemico sembrano molto orientati verso il polo evidenziale dell'asse evidenziale- epistemico [s.n.] » (Pietrandrea 2004, 182). La périphrase modale *dovere* + infinitif peut vraiment actualiser une inférence déductive (20a), une inférence abductive, comme sous (20b) mais, très rarement (contrairement au fonctionnement de la structure française *devoir*ÉPISTÉMIQUE + infinitif), une inférence inductive, zone qui semble être réservée en italien, presque exclusivement à la forme de FUT (présent – v. supra (4) – ou passé – v. infra (20c)) :

(20)

- a. I riflettori di questi giorni non gli devono aver fatto troppo piacere perché «hanno spostato l'attenzione (Pietrandrea 2004, 180).
- b. Signora, il suo aspetto autorevole nonché l'enorme tomo che tiene con sé mi dicono che lei deve essere una autorità in fatto di regolamenti universitari. Se è così posso farle una domanda (Pietrandrea 2004, 182).
- c. Stavamo a Varese e quindi avrò fattoooo ehh, puf, dieci anni (Pietrandrea 2004, 183).

- 20 Par conséquent, l'italien essaie d'établir (et même de « grammaticaliser ») une opposition de nature évidentielle entre le FUT – comme marque d'une inférence assumée, forte et extrêmement subjective – et la tournure *dovere* + infinitif – comme marque de l'inférence apparente, moins subjective, obtenue par la corrélation, plus ou moins explicite, avec une source informationnelle externe. En même temps, cette opposition de nature évidentielle conduit au renforcement de la signification modale du FUT qui devient ainsi l'unique forme profondément épistémique de l'italien actuel, ce qui lui permet d'apparaître (de même que le morphème correspondant de l'espagnol et les variantes formelles qu'on va trouver en roumain) dans une série de contextes discursifs spécifiques, à savoir, les structures concessives et adversatives, du type :

(21) Sarà come dici tu, però « C'est peut-être comme tu le dis, pourtant »

- 21 En conclusion, l'analyse de la manifestation discursive du futur épistémique inférentiel en italien démontre :
- (a) l'absence, pour la première fois, d'une corrélation sémantique entre le FUT et le COND dans la représentation de l'épistémique et/ou de l'évidentialité.
- 22 En ce qui concerne les formes d'expression de ce dernier domaine conceptuel, par l'opposition qui existe entre le FUT et la tournure modale *dovere* + infinitif, l'italien démontre une représentation dichotomique pour ce qui est de l'inférence marquée [+/- subjective], situation qui peut être synthétisée de la manière suivante (v. Squartini 2008, 925) :

	Inférences circonstancielles	Inférences génériques	Conjectures
FUTUR	-	+	+
DOVERE	+	+	-

- a. l'élargissement de l'aire d'emplois dans la zone de la modalité inférentielle: le *futuro epistémico* se trouve dans les déclaratives aussi bien que dans les interrogatives et il devient, de fait, le morphème dominant de cette modalité, rapporté soit au [présent], soit au [passé], par l'alternance de la forme simple avec la forme composée.

2.4. La manifestation discursive du 'futur épistémique inférentiel' en roumain

- 23 Pour ce qui est de l'expression de la *probabilité épistémique*, le roumain se distingue des autres langues romanes par la sélection d'un type structural spécial de l'ensemble des paradigmes du FUT (au nombre de quatre dans la langue actuelle), dépourvu de toute valeur temporelle, ce qui implique de ne pas avoir un signifiant commun pour deux valeurs sémantiques (l'une temporelle, l'autre appartenant au domaine de la modalité et/ou de l'évidentialité). Il s'agit là d'une situation inédite par rapport aux autres langues analysées ici. En d'autres termes, dans les occurrences à valeur épistémique et/ou évidentielle se rapportant au [présent], le roumain standard fait appel soit à une forme spécialisée de FUT, i.e., le FUT – Type 2 [oi cânta « je chanterai » / « je dois chanter » – notée : Foi (Forme en -oi)], soit aux tournures périphrastiques du présomptif [(v)oi fi cântând « je dois chanter » = FoiG), composées de l'auxiliaire être au FUT de l'indicatif et du lexème verbal au gérondif. Pour la référence au [passé], une forme unique (construite à partir de l'auxiliaire être au FUT de l'indicatif et du lexème verbal au participe passé), voi fi cântat, fonctionne à deux niveaux : déictique (comme FUT antérieur : « j'aurai chanté ») ou épistémique / évidentiel (comme forme de présomptif passé, notée, dans ce cas, FoiP : « je devais chanter »). Toutes ces structures sont fréquentes notamment dans la langue familière, dans le registre oral, mais on les rencontre aussi dans la langue littéraire. Du point de vue syntaxique, les constructions prototypiques sont similaires à celles identifiées au-dessus pour le français, l'italien ou l'espagnol, à savoir les propositions indépendantes/principales en discours direct ou en discours indirect libre :

(22)

- a. Ce-o fi fiind/o fi fost așa de grozav? m-am întrebat. O fi fost escrocată! (EVZ, 2604/2001, 1, cité par Zafiu 2009, 302). « Qu'est-ce qui pouvait bien être si formidable ? me suis-je demandé. On a dû l'escroquer ! »
- b. fi făcut-o și eu nu știu (EVZ, 2277/1999, 3, cité par Zafiu 2009, 302). « Il se peut qu'il ait fait cela et que je ne le sache pas ».
- c. Astăzi, o fi mai cald, dar se zbârlește vântul (RL, 2692/1999, 11, cité par Zafiu 2009, 302) « Il se peut qu'il fasse chaud aujourd'hui, mais le vent devient plus fort ».

- 24 ou les subordonnées en discours indirect rapporté ou libre :

(23)

- a. Nu știu dacă o veni. Mă întreb ce-o fi/o fi fost în mintea lui. « Je ne sais pas s'il viendra. Je me demande ce qui se passe/s'est passé dans sa tête ».
- b. Cine știe ce-o fi făcând el acum, pe unde-o fi umblând și ce-o fi mâncând (Zafiu 2009, 302). « Qui sait ce qu'il fait en ce moment, où il flâne et ce qu'il mange ».
- c. Probabil că o fi având puțină treabă și de aceea nu a ajuns încă. « Il doit avoir quelque chose à faire et c'est pourquoi il n'est pas encore arrivé ».

- 25 Du point de vue sémantique et pragmatique, la valeur accordée dans la littérature à de telles structures discursives construites avec la Foi ou avec la FoiG correspond à l'épistémique et /ou à l'évidentialité. Selon la nature de la structure syntactico-énonciative dans laquelle ces formes verbales sont employées, elles actualisent une valeur modale et/ou focalisent le processus cognitif en tant que source de l'information. Mais, dans la plupart des cas, il est vraiment difficile d'opérer une distinction nette entre une valeur ou l'autre (v. Popescu 2013b, 124-135). Comme on peut le voir sous (22) et sous (23), au niveau de l'épistémique, par exemple, ces deux formes verbales expriment une large gamme de degrés de certitude (v. Iliescu 1999, 100), comme par exemple : un potentiel probable fort, un potentiel probable faible situé à la limite supérieure du potentiel possible, ou bien un potentiel dubitatif. Dans tous ces cas, ces formes verbales sont équivalentes, dans les langues romanes étudiées, non seulement avec les formes de FUT correspondantes, mais aussi avec celles de COND ou, d'une situation discursive à l'autre et pour chaque système linguistique à part, avec les différentes périphrases modales (notamment avec devoir / dovere ÉPISTÉMIQUE + infinitif). D'autre part, dans le domaine de l'évidentialité, la Foi et la FoiG manifestent deux types de significations, l'une de facture inférentielle, l'autre de type citationnel. Par exemple, Zafiu (2009, 302) attire l'attention sur le fait que dans les énoncés indépendants déclaratifs, la valeur prototypique de ces morphèmes verbaux est de nature évidentielle, puisqu'ils y fonctionnent comme marqueurs inférentiels qui indiquent le fait que l'énonciateur exprime une supposition issue d'une inférence. En revanche, dans les tournures adversatives ou concessives (v. supra 22c), les deux paradigmes verbaux pris en charge ont toujours une valeur évidentielle, mais y fonctionnent comme de véritables marqueurs citationnels, tout en signalant que l'énonciateur n'assume pas la véracité de l'information reprise d'une autre source, information qu'il considère incertaine.
- 26 En conclusion, la situation de la manifestation discursive du FUT épistémique inférentiel en roumain se configure autour des aspects suivants :
- a. l'expression transparente du rapport forme – fonction, le roumain étant de ce point de vue le seul système linguistique qui ait grammaticalisé et, par conséquent, spécialisé (ou, du moins, la spécialisation est en cours) des formes verbales dérivées du FUT pour marquer l'épistémique et/ou l'évidentialité ;
 - b. l'absence d'une relation sémantique entre le FUT et le COND en tant que marqueurs d'actualisation de la modalité épistémique, car la variante canonique de FUT (le FUT-Type 1 : voi cânta « je chanterai ») est dépourvue de toute valeur modale épistémique, à la différence du FUT des autres langues romanes étudiées ici.
 - c. la création d'un système complexe pour l'expression de l'évidentialité indirecte, par l'emploi du présomptif (Foi, FoiG et FoiP) pour l'actualisation de l'inférence et par l'emploi du COND (présent, passé, y compris une variante (assez rare) du type CondG) comme forme évidentialo- citationnelle.

3. DU NIVEAU INTRALINGUISTIQUE AU NIVEAU INTERLINGUISTIQUE

- 27 Un premier aspect à mettre en exergue, dérivé de l'analyse de la manifestation discursive de la probabilité épistémique en français, en espagnol, en italien et en roumain, est le suivant : ce domaine conceptuel comprend des variations de conceptualisation et de représentation linguistique parfois assez difficiles à distinguer.

Pour pouvoir comprendre cognitivement ce spectre variable, il faut considérer l'épistémique comme le fait Squartini (2010, 125) :

« [...] epistemicity can be interpreted as a continuum from dubitativity to inferentiality. This semantic area can be subdivided into different subdomains dubitative, conjectural and inferential – whose formal correlations can surface as morphosyntactically constrained combinations of sentence structures and mood » (Squartini 2010, 125).

- 28 Ensuite, au niveau typologique, on peut déceler quatre types d'oppositions dans le domaine d'actualisation de l'épistémique (v. Pietrandrea 2004, 171):

- (a) l'opposition entre des langues qui disposent d'une seule forme d'expression de l'épistémique et des langues qui en possèdent plusieurs ;
- (b) l'opposition entre des langues qui distinguent plusieurs degrés de certitude et des langues qui n'en distinguent pas ;
- (c) l'opposition entre des langues qui distinguent et des langues qui ne distinguent pas la modalité purement épistémique et l'évidentialité inférentielle ;
- (d) l'opposition entre des langues qui présentent un système évidentiel complexe, des langues qui disposent d'un système évidentiel citationnel et des langues qui présentent un système évidentiel « modalisé ».

- 29 Au niveau des quatre systèmes linguistiques romans considérés, l'application de cette grille analytique révèle que :

- (a) ces quatre langues disposent de plusieurs marques formelles d'expression de la modalité épistémique dont le FUT et le COND et, partiellement, les structures périphrastiques construites avec le verbe modal devoir / dovere / deber (de) + infinitif ou pouvoir / potere / poder + infinitif leur sont communs ;
- (b) ces quatre langues distinguent, à différents degrés, l'évidentialité inférentielle, domaine conceptuel qui est le mieux marqué en italien et en roumain ;
- (c) l'espagnol littéraire est la seule des langues romanes analysées dont le COND n'exprime que rarement l'évidentialité citationnelle ; à côté du français, l'espagnol véhicule un système évidentiel modalisé. Plus précisément, en espagnol, l'opposition FUT vs. COND acquiert une pertinence au niveau de la distinction entre un potentiel probable fort vs. un potentiel probable faible, tandis que le français maintient ce type d'opposition seulement pour la zone d'expression délibérativo-inférentielle, où le COND marque un potentiel probable faible en opposition avec le FUT qui – restreint aux auxiliaires avoir et être – se grammaticalise comme marqueur de l'évidence inférentielle modalisée ;
- (d) seuls l'italien et le roumain présentent un système évidentiel complexe en ce sens que dans ces deux langues, les formes de FUT se spécialisent comme marqueurs principaux de l'évidentialité inférentielle, tandis que le COND devient une forme d'expression de l'évidentialité citationnelle ;
- (e) la différence entre le roumain et l'italien réside dans le fait que le roumain a grammaticalisé des formes distinctes d'expression de l'inférence épistémico-évidentielle, tout en faisant ainsi une séparation nette au niveau formel entre la 'modalité' et la 'temporalité'. Par rapport à cet état de fait, l'italien continue à marquer par le même signifiant deux significations différentes.

- 30 Toutes ces modalités du fonctionnement évidentiel des formes de FUT et de COND romans se trouvent synthétisées dans le tableau suivant (élaboré à partir de celui de Squartini (2001, 321) pour le français, l'espagnol, le portugais, l'italien et le catalan) :

	Fr	Esp.	Port.	It.	Cat.	Roum. (Foi/FoiG)
FUT	Infer.	Infer.	Infer./Cit.	Infer.	-	Infer.
COND	Infer./Cit.	Infer./Cit.)	Infer./Cit.	Cit.	-	Cit.

BIBLIOGRAPHIE

Abouda, L. (2004), « De la polyphonie à la 'polychronie'. Un modèle de traitement de la polysémie temporelle. Application au futur », in *Le français face aux défis actuels : histoire, langue et culture*, vol. I, Granada : Universidad de Granada, 149-160.

Azzopardi, S. (2011), *Le Futur et le Conditionnel: valeur en langue et effets de sens en discours. Analyse contrastive espagnol / français*, thèse de doctorat, en ligne sur: http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/71/86/52/PDF/2011_azzopardi_arch.pdf.

Bertinetto, P. M. (1979), « Alcune ipotesi sul nostro futuro (con alcune osservazioni su potere e dovere) », *Rivista di grammatica generativa*, 4, 77-138.

Brès, J. (2012), « Conditionnel et ultériorité dans le passé: de la subjectivité à l'objectivité », in *SHS Web of Conferences*, 1, 3ème Congrès Mondial de Linguistique Française, en ligne sur: http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_article&access=standard&Itemid=129&url=/articles/shsconf/pdf/2012/01/shsconf_cmlf12_000037.pdf : 1719-1730.

Cartagena, N. (1981), « Sistema, norma y habla del futuro de probabilidad español », in *Logos semantikos. Studia lingüística in honorem E. Coseriu*, Madrid / Berlin: Gredos, 383-394.

Dendale, P. (1994), « Devoir : marqueur modal ou évidentiel ? », *Langue française*, 102, 24-40.

Gennari, S. (2000), « Semantics and pragmatics of future tenses in Spanish », in *Hispanic Linguistics at the Turn of the Millennium. Papers from the 3rd Hispanic Linguistics Symposium*, Somerville MA: Cascadilla Press, 264-281.

Gili Gaya, S. [1961 (1985)], *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona: Bibliograf.

Gosselin, L. (2001), « Relations temporelles et modales dans le «conditionnel journalistique» », in *Le conditionnel en français*, Paris : Librairie Klincksieck, 45-66.

Haillet, P. P. (2002), *Le conditionnel en français : une approche polyphonique*, Paris : Ophrys.

Iliescu, M. (1999), « Pour un statut sémantique et syntaxique du 'présomptif' roumain », in *Omaggio a Lorenzo Renzi*, Roma : ESEDRA Ed., 97-112.

Imbs, P. (1960), *L'emploi des temps verbaux en français moderne*, Paris : Librairie Klincksieck.

Kratzer, A. (1981), « The Notional Category of Modality », in *Words, Worlds, and Contexts. New Approaches in Word Semantics*, Berlin: de Gruyter, 38-74.

Kronning, H. (1996), « Modalité, cognition, et polysémie: sémantique du verbe modal devoir », *Acta Universitatis Upsaliensis*, Uppsala/Stockholm : Almqvist & Wiksell International.

Morency, P. et De Saussure, L. (2006), « Remarques sur l'usage interprétatif putatif épistémique du futur », *Travaux neuchâtelois de linguistique (TRANEL)*, 45, 43-70.

Palmer, F., R. (2001), *Mood and Modality*, Cambridge: Cambridge University Press.

Pietrandrea, P. (2004), « L'articolazione semantica del dominio epistemico dell'italiano », *Lingue Linguaggio*, 2, 171-206.

Popescu, C. M. (2010), « L'expression du potentiel et de l'irréel en latin, français et roumain. Une reconsidération », in *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (XXV CILPR, Innsbruck, 3 – 8 septembre 2007)*, Tome VI, Berlin / New York : Max

Niemeyer Verlag / Mouton de Gruyter, 297-310, et en ligne sur <http://www.degruyter.de/files/pdf/9783110231915Inhaltsverzeichnis>

(d).pdf, <http://www.reference-global.com/doi/abs/10.1515/9783110231922.6-297>.

Popescu, C. M. (2013a), « Conditionnel ou futur dans le passé? L'histoire d'un marqueur de relation anaphorique », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur (ZfSL)*, 123, 1, 12-32.

Popescu, C. M. (2013b), *Viitorul și condiționalul în limbile romanice. Abordare morfosintactică și categorizare semantică din perspectivă diacronică*, Craiova : Editura Universitaria.

Popescu, M. (à paraître), « Les emplois illocutionnaires et argumentatifs du futur et du conditionnel dans les langues romanes », in *Actes du colloque international « Moyens linguistiques d'expression de l'imprécision dans les langues romanes »*, Bucarest : Éditions de l'Université de Bucarest.

Real Academia Española et Asociación de Academias de la Lengua Española (2010), *Nueva gramática de la lengua española. Manual*, Madrid : ESPASA.

Renzi, L., Salvi, G et Cardinaletti, A. (ed.) (1988-1995), *Grande Grammatica italiana di consultazione*, 3 vol. [vol. 1: 1988, vol. 2: 1991, vol. 3: 1995], Bologna : Il Mulino.

Rocchi, A. (2000), « L'interprétation épistémique du futur en italien et en français: une analyse procédurale », *Cahiers de Linguistique Française*, 22, 241-274.

Rossari, C. (2009), « Le conditionnel dit épistémique signale-t-il un emprunt ? », *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 51, 75-96.

Rossari, C., Cojocariu, C., Ricci, C. et Spiridon, A. (2007), « Devoir et l'évidentialité en français et en roumain », *Discours. Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique*, 1, 2-15 et en ligne sur : <http://discours.revues.org/116>.

Siletti, A. M. (2009), « L'expression de la futurité dans un corpus de presse franco-italienne », *Revue québécoise de linguistique*, 33, 1, 197-215 et en ligne sur : https://linguistique.uqam.ca/upload/RQL/rql_sillett_33_1_09.pdf.

Soto, G. (2008), « Sobre el llamado futuro de probabilidad. Algunas condiciones del valor modal de -re », *Boletín de Filología*, 43, 193-206.

Squartini, M. (2001), « Filogenesi e ontogenesi del futuro italiano », *Archivio Glottologico Italiano*, 86, 2, 194-225.

Squartini, M. (2004), « La relazione semantica tra futuro e condizionale nelle lingue romanze », *Revue Romane*, 39, 1, 68-96.

Squartini, M. (2008), « Lexical vs. Grammatical evidentiality in French and Italian », *Linguistics*, 46, 5, 917-947.

Squartini, M. (2010), « Where mood, modality and illocution meet: the morphosyntax of Romance conjectures », in *Modality and mood in Romance. Modal interpretation, mood selection, and mood alternation*, Berlin / New York : de Gruyter, 109-132.

Vet, C. et Kampers-Manhe, B (2001), « Futur simple et futur du passé : leurs emplois temporels et modaux », in *Le conditionnel en français*, Paris : Librairie Klincksieck, 89-104.

Vatrican, A. (2010), « La Modalité et le 'conditionnel de rumeur' en français et en espagnol », *Modèles linguistiques*, 31, 62, 83-94.

Vetters, C. (2001), « Le conditionnel: ultérieur du non-actuel », in *Le conditionnel en français*, Paris : Librairie Klincksieck, 169-207.

Zafiu, R. (2009), « Interpretări gramaticale ale prezumtivului », in Studii de gramatică. Omagiu Doamnei Profesoare Valeria Guțu Romalo, București : Editura Universității din București, 289-305.

NOTES

1. L'« ultériorité », un concept introduit par Gosselin (2001) et repris par Vetters (2001) et par Brès (2012), a l'avantage de ne pas exprimer strictement un rapport temporel, chronologique, syntaxique. Par exemple, « ce terme a l'avantage par rapport à *futur* qu'il n'exprime pas seulement la postériorité par rapport au *présent de m0* [monde actuel], mais par rapport à n'importe quel moment dans n'importe quel monde – réel ou imaginaire – [...] » (Vetters 2001, 177).
2. En ce qui concerne les emplois atténuatifs, du type : *Je vous dirai que je suis un peu déçu* (Rocci 2000: 242), le locuteur se voit obligé d'opérer une *réévaluation* de son acte énonciatif, *ultérieure* à toute une série d'opérations cognitives qui visent à confronter (par une évaluation subjective) le contenu propositionnel à asserter (dans notre cas, le reproche « *je suis déçu* ») et les circonstances (la position sociale, la disponibilité psychique, etc.) qu'identifient l'interlocuteur. Pour une discussion élargie, v. Popescu, M. (à paraître), « Les emplois illocutionnaires et argumentatifs du futur et du conditionnel dans les langues romanes », in *Actes du colloque international « Moyens linguistiques d'expression de l'imprécision dans les langues romanes »*, Université de Bucarest, le 22-23 mai, 2015.
3. Pour des raisons objectives (relatives au nombre de pages à notre disposition), nous limiterons notre analyse à l'étude de la première forme de FUT (la forme 'simple' dans les langues romanes occidentales).
4. Pour une catégorisation du potentiel et de l'irréel, voir Popescu 2010, 297-310 et Iliescu 1999, 100.
5. Le fonctionnement (rare, il est vrai) de la forme en *-ría* à valeur citationnelle ne serait, selon la linguistique espagnole, autre qu'une imitation ou une traduction des structures équivalentes du français ou de l'anglais (v. Gili Gaya (1943, § 129, note no. 6) et Vatrican (2010, 84), cf. Azzopardi (2011)). Il faut noter pourtant le grand nombre d'exemples de ce type qui se rencontre dans la presse écrite ou audio-visuelle et dans le langage courant des dernières décennies. À cette occasion, je remercie aux relecteurs anonymes de cet article pour toutes leurs observations, dont l'emploi citationnel de la forme en *-ría* en espagnol actuel en est une. De ce point de vue, il serait intéressant de valider notre grille d'analyse sur un corpus de langue parlée (pour tous les systèmes linguistiques romans pris en charge), dans une contribution à venir.
6. En italien actuel, le COND ne fonctionne pas avec valeur épistémique inférentielle ni dans les déclaratives, ni dans les interrogatives ou dans les structures concessives et adversatives (v. Squartini 2004, 77-79). Il faut noter qu'en ancien italien et même au XIXe siècle, le COND se trouvait dans de tels contextes inférentiels, comme moyen de transposition au [passé] d'un FUT (v. Squartini 2001, 324).

RÉSUMÉS

Remarques sur le 'futur épistémique inférentiel' dans une perspective typologique romane. Prenant comme point de départ la description des occurrences épistémiques inférentielles du futur en français, espagnol, italien et roumain, nous nous proposons de démontrer que dans de tels énoncés c'est uniquement le trait prototypique [+placement postérieur] qui est actualisé par le tiroir pris en charge, le futur n'y exprimant qu'*une relation d'ultériorité de l'hypothèse par rapport aux états des faits évalués antérieurement*. Cette ultériorité apparaît représentée chronologiquement en T0 car elle se matérialise linguistiquement par un acte de langage (déclaratif ou interrogatif) et « les actes de langage sont par définition exécutés par le locuteur au moment de l'énonciation » (Vet et Kampers-Manhe 2001, 96).

Remarques sur le 'futur épistémique inférentiel' dans une perspective typologique romane. Starting from the description of inferential epistemic occurrences of Future Tense in French, Spanish, Italian and Romanian, we intend to show that in such cases it is only the prototypical feature [+ posterior placement] which is instantiated by means of the verbal paradigm, Future Tense expressing *a relationship of 'ultériorité' of the hypothesis regarding the facts previously assessed*. Chronologically, this kind of 'ultériorité' appears represented by T0 on the time axis, because it is expressed linguistically by a speech act (a declarative or interrogative sentence) and «speech acts are by definition performed by the speaker at the time of the utterance» (Vet et Kampers-Manhe 2001, 96).

AUTEUR

MIHAELA POPESCU

Faculté des Lettres, Université de Craiova